



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°33/2024
Dimanche 7 juillet 2024 – 14^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

HUMEURS...

POUR LA PASTORALE DES MALADES

Dans sa vidéo mensuelle de prière, réalisée ce mois-ci en collaboration avec l'archidiocèse de Los Angeles, le Pape François élève sa prière pour que le sacrement de l'Onction des malades devienne toujours plus un « *signe visible de compassion et d'espérance* ».

Ce mois-ci, prions pour le soin pastoral des malades. L'onction des malades n'est pas un sacrement réservé uniquement à ceux qui sont sur le point de mourir. Non, il est important de le préciser. Lorsqu'un prêtre s'approche d'une personne afin de lui donner l'Onction des malades, il ne l'aide pas nécessairement à faire ses adieux à la vie.

Penser ainsi, c'est renoncer à tout espoir. C'est supposer qu'après le prêtre vient le fossoyeur. Souvenons-nous que l'onction des malades est un des "sacrements de la guérison", de "soin" qui guérit l'esprit. Lorsqu'une personne est très malade, il convient de lui donner l'Onction des malades. Tout comme, lorsqu'une personne est déjà âgée, il est bon qu'elle reçoive l'Onction des malades. Prions pour que le sacrement de l'Onction des malades donne aux personnes qui la reçoivent, ainsi qu'à leurs proches, la force du Seigneur, et devienne de plus en plus pour tous un signe visible de compassion et d'espérance.

© Radio Vatican - 2024

LAISSÉZ-MOI VOUS DIRE...

CHANGEZ DE RYTHME DE VIE

Depuis jeudi les scolaires sont en vacances. À partir de lundi le rythme de vie d'un grand nombre de familles va changer. Possibilité pour certaines de dormir plus tard ; de partir plus tard au travail ; de prendre un temps de congé avec les enfants ; de participer davantage à des offices religieux en semaine ; de rendre visite à des personnes âgées ou malade ; entreprendre des travaux de rangement ou de grand ménage...

L'Église nous propose aussi des changements de rythme, mais nous en apercevons-nous ? En effet si l'on va à la messe dominicale par habitude, on a l'impression que la liturgie est toujours la même. Cela vient peut-être du fait que l'on accorde davantage d'importance à certaines fêtes. On s'investit beaucoup pour les préparer et les vivre : décoration abondante, répétitions de chants nombreuses, animation soignée... Ainsi les « *dimanches ordinaires* » peuvent paraître *fades*, ennuyeux ; d'ailleurs on constate une diminution du nombre de participants.

Pendant ce temps de « *vacances* » ne pourrait-on pas valoriser davantage ces « *dimanches ordinaires* » ? Le rôle du prêtre ou du célébrant (diacre ou *katekita*) est fondamental ; il lui revient de stimuler les équipes d'animation, de lecteurs, de servants d'autel... La célébration dominicale n'est-elle pas une célébration de la Pâque, un temps de sanctification pour tout chrétien ! ?

Chaque année nous célébrons entre 25 et 30 dimanches *ordinaires* répartis en deux périodes distinctes de l'année liturgique : entre le Baptême du Seigneur et le mercredi des Cendres (début du Temps de Carême suivi du Temps pascal), puis entre la Pentecôte et la fête du Christ-Roi (qui précède le temps de l'Avent, suivi du temps de Noël). Le fait d'employer le terme « *ordinaire* » peut signifier « *quelconque* », « *banal* », « *répétitif* » pour certains. Il est vrai que nous vivons dans une ambiance qui met en relief le « *sensationnel* », le « *spectaculaire* », le « *show* »... Nous oublions que **chaque messe dominicale est une « fête »**, nous célébrons l'irruption du Christ mort et ressuscité, celle du Sauveur qui ne cesse nous donner la vie !

Il est important de **considérer chaque célébration eucharistique comme « source et sommet de toute notre vie chrétienne »**, comme l'a rappelé le Concile Vatican II dans la Constitution sur l'Église (*Lumen Gentium*) au n°11. Puisqu'en juillet-août nous changeons de rythme de vie, pourquoi ne pas faire de nos dimanches ordinaires, et même des célébrations en semaine, de vrais temps festifs, des temps de rencontre intense avec Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie : le CHRIST lui-même présent dans l'eucharistie !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITÉ...



N°33
7 juillet 2024

Il nous arrive de nous sentir seul(e), à l'occasion du décès d'un proche, d'une épreuve de santé qui nous accable. Un enfant abandonné dans une aéro-gare ou un grand supermarché vit l'expérience soudaine et dramatique de solitude. L'étudiant(e), seul(e) devant sa copie d'examen peut vivre un moment de solitude extrême, surtout lorsqu'il ne maîtrise pas l'épreuve qui lui est proposée.

Une solitude subie, à laquelle nous n'avons jamais été préparés, peut engendrer une peur panique, parfois une réaction psychosomatique qui affecte tout notre être.

Depuis les années 1990, nous connaissons le phénomène des *Hikikomori* qui, au Japon et en Corée du Sud, touche près d'un million d'hommes, principalement dans la tranche des 15-39 ans. Ils vivent coupés du monde et des autres, cloîtrés dans leur chambre pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, ne sortant que pour satisfaire aux impératifs des besoins corporels. Ce phénomène serait lié à la crise économique : se retrouver en échec, sans travail est mal vu dans la société. De fait, dans les rues de Tokyo ou de Séoul on ne voit pas de mendiants, la pauvreté est honteuse voire culpabilisante, si bien que les « *laissés pour compte* » sont poussés à devenir *invisibles*.

On connaît d'autres formes de solitudes, pas forcément voulues mais acceptées par nécessité : le pêcheur qui, le matin (ou la nuit), part seul avec son *poti marara*, là il s'agit de nourrir la famille.

Les sports individuels de haut niveau engendrent des moments de solitude. Même si l'on est entouré d'une équipe : coach, kiné, médecin, diététicien, camarades d'entraînement, on se retrouve toujours seul(e) face au chrono, face à la barre que l'on doit franchir, face au choix d'une *bonne vague* ... etc... Et lorsque l'échec survient, la solitude peut se révéler lourde à subir.

Or, les jeunes sont de moins en moins préparés à affronter la solitude. Dès le réveil, nos journées sont envahies par une multitude de bruits et de sollicitations : musique, radio, téléphones, médias... Tout ce tumulte nuit au silence. Il faudrait davantage apprendre à édifier des remparts contre l'invasion du bruit ; apprendre à créer des espaces de solitude choisie et acceptée.

L'apprentissage de la solitude peut se faire de mille manières. S'obliger à un temps de silence au réveil peut faire émerger un véritable ensoleillement de notre quotidien. Pour nous, chrétiens, c'est le temps de l'offrande du jour, l'ouverture de notre être à Dieu.

D'autres moments de solitude peuvent être choisis au cours de notre journée : au travail, lors de la pause ; à midi, lors du repas... etc...

Choisir, au cours de l'année, des périodes plus longues de solitude et de silence, devrait être une quasi nécessité pour se refaire une santé physique, morale, psychique et même spirituelle. Cela peut être une excursion sur un motu en se mettant au rythme de la nature ; ou encore une expédition en montagne avec bivouac dans une grotte ou sous la tente...

Un séjour dans un monastère ou un centre spirituel peut constituer un temps de solitude : « *Seul avec le Seul* » !

L'expérience des religieux et religieuses cloîtré(e)s, celle des ermites, des Chartreux ... peut nous enseigner les bienfaits d'une telle solitude habitée de la présence divine.

On ne revient jamais d'une expérience de solitude librement choisie sans en rapporter des « *provisions* » pour vivre mieux et plus sereinement. Ne serait-ce que de réapprendre à discriminer l'essentiel de l'accessoire, l'utile du futile.

Ce week-end, en Polynésie, nous sommes 212 000 à être appelés à faire une expérience de « *solitude citoyenne* » : celle de l'isoloir. C'est un moment important qui nécessite au préalable une réflexion personnelle, approfondie. S'abstenir ou jouer à « *pile ou face* » serait absurde et irresponsable. Plus que jamais, la conscience de chacun(e) a besoin d'être éclairée. D'où la nécessité d'un temps de réflexion en solitaire. Pour nous, chrétiens, il nous faut prier pour demander l'Esprit de conseil et de discernement. Personne ne peut le faire à notre place !

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2024

SOLIDARITE

SŒUR SARAH : L'HERITIÈRE DU CAIRE

Religieuse copte orthodoxe, sœur Sara a succédé à sœur Emmanuelle il y a plus de 30 ans. Au Caire, dans le quartier du Mokkatam où cette Égyptienne vit toujours avec les « *chiffonniers* » dont la vie a bien changé, elle égrène ses souvenirs, témoignant de sa gratitude et de son espérance.

Notre œuvre, c'est un miracle du Seigneur, de ceux qui ont voulu s'en sortir et de ceux qui nous ont aidés. À l'âge de prendre sa retraite de professeure de philosophie, en 1971, sœur Emmanuelle était en pleine forme. Elle avait envisagé d'aller vivre avec des lépreux, mais un évêque lui a parlé de ce bidonville du Caire où vivaient des enfants pieds nus, au milieu des ordures. Elle a tout de suite dit : « *Je viens dans deux jours ! Il faut me préparer une cabane.* » Le surlendemain, elle est arrivée dans une charrette, avec ses affaires. Dans la tradition copte, lorsqu'une jeune fille se

marie, elle est transportée dans une charrette avec ses bagages et tout le monde l'applaudit sur son passage. C'est ainsi que sœur Emmanuelle a été accueillie, aux cris de « *La jeune mariée !* »... de 67 ans (*rires*).

Elle m'a fait découvrir mon pays

Sœur Emmanuelle voulait une sœur égyptienne pour l'aider. En 1976, j'étais dans ma congrégation, les Filles de Marie à Beni-Souef, à 125 km au sud du Caire. Je passais la serpillière sur les marches. C'était un samedi. J'entends une voix aiguë

me dire : « *Je peux voir la supérieure, ma sœur ? – C'est moi. – Tu t'appelles sœur comment ? – Sœur Sara. – Sœur Sara, il me faut quelqu'un qui balaie les escaliers !* » Elle est restée deux semaines, nous avons beaucoup prié ensemble. Notre évêque, le métropolitain M^{gr} Athanasios, qui avait entendu parler d'elle, m'a autorisée à aller sur place, avec quatre autres sœurs. Quand nous sommes arrivées dans le quartier d'Ezbet el-Nakhl, je me suis dit : « *Oh Seigneur, nous sommes où ?* »

À l'époque, les gens vivaient dans des cabanes en bidons, avec des feuilles de roseaux en guise de plafond, toutes générations confondues. Les pères et les garçons partaient chercher les poubelles en ville, puis les rapportaient dans le quartier où les femmes et les filles les triaient, à même le sol, sans protection. Il y avait des montagnes d'immondices de part et d'autre des ruelles, des mouches, des rats. Les déchets étaient brûlés sur place, la fumée prenait à la gorge, c'était une puanteur, irrespirable... Je n'avais qu'une envie : fuir ! J'ai pleuré pendant trois jours. J'avais honte que ce soit cette religieuse étrangère qui nous fasse découvrir notre pays. Finalement, après un mois de discernement, je suis la seule de ma congrégation à être restée ! Je ne regrette rien...

Je suis la quatrième de huit enfants. Je viens d'une famille aisée, descendante des Pharaons. J'ai été élevée par les sœurs françaises de Saint-Joseph-de-Lyon, à Minia, qui m'ont appris le français. J'ai senti l'appel de Dieu à l'adolescence, vers l'âge de 13 ans. J'ai toujours voulu me mettre au service des pauvres. J'ai fait des études de commerce, puis d'infirmière et d'assistante sociale.

Je suis entrée à 24 ans chez les Filles de Marie de Beni-Souef, une congrégation de l'Église copte orthodoxe, fondée par M^{gr} Athanasios, dévouée aux plus démunis, alors que dans la tradition copte, les religieuses sont plutôt contemplatives et cloîtrées. Il m'a donné le nom de religion Sara, qui signifie « *princesse* » en hébreu et « *celle qui apporte le bonheur* » en copte. Nous prions avec le Livre des heures, en arabe, dès 4h30 pour le premier office. Je suis rapidement devenue la supérieure d'une trentaine de sœurs. J'avais fait vœu de pauvreté, je vivais simplement mais je ne m'attendais pas à habiter dans un bidonville !

Le courage de persévérer

Notre vie s'est organisée. Nous avons convaincu les parents de scolariser leurs enfants le matin et de ne les faire travailler que l'après-midi. Très vite, nous avons ouvert une garderie pour une dizaine de bébés, car des élèves arrivaient en classe, avec eux dans les bras. On leur distribuait des biscuits quand on en avait. Entre midi et deux, nous proposons des cours de couture aux filles. Après l'école, nous avons organisé du soutien scolaire et des cours d'alphabétisation pour les garçons et les pères. Nous faisons beaucoup de visites, on allait prendre le thé chez eux, dans leur cabane, assises à même le sol, pour les écouter. J'animais des veillées de prière.

Pendant toutes ces années, nous ne sommes jamais tombées malades. Alors même que l'eau que nous allions chercher à 5 km s'est avérée contaminée par les égouts. Nous en avons bu pendant trois ou quatre ans ! On s'entendait à merveille. Sœur Emmanuelle avait beaucoup d'énergie, elle tempêtait souvent face aux lenteurs. J'ai eu

beau lui faire remarquer : « *Ce quartier a trois siècles de retard, ça ne peut pas changer comme ça !* », elle ne s'y est jamais faite. Pendant ses crises de colère, je ne répondais rien. Elle pouvait crier ainsi deux ou trois heures. Puis elle se calmait. Alors on s'embrassait. Elle disait : « *Dieu a donné à sœur Sara le caractère qu'il me faut !* » Elle écrivait toujours, sur des petits bouts de papier. C'est ainsi que ses livres sont nés.

Étant copte orthodoxe, je prie beaucoup. La prière me soutient ; Dieu donne le courage de persévérer dans les difficultés. Matin et soir nous prions ensemble, éclairées par la lampe à gaz. Sœur Emmanuelle se réveillait tous les jours à 5 heures pour aller à la messe catholique au collège de La Salle, au centre du Caire. Elle se faisait souvent emmener dans une charrette qui collectait les ordures. Tout le monde applaudissait notre œuvre, mais pour donner de l'argent, il n'y avait plus personne ! Nous avons fait des tournées à l'étranger afin de lever les fonds nécessaires.

Là encore, sœur Emmanuelle n'avait peur de rien. Dans une interview en Suisse, elle a dit un jour : « *Si je ne récolte pas 30 000 € pour les pauvres, je ferai un hold-up dans une banque demain !* » On a ouvert un jardin d'enfants en dur, des centres de formation professionnelle, un dispensaire pour soigner les malades, le centre Salam en 1980. Un jour, elle a été reçue par le ministre, qu'elle a tutoyé, comme elle tutoyait tout le monde. Grâce à elle, à partir de 1992, l'eau courante est arrivée, puis l'électricité, les logements enfin. Tout a changé. Sœur Emmanuelle a dû quitter Le Caire en 1993 (à 85 ans) à la demande de sa congrégation, et laissé un grand vide. Elle n'était pas contente de partir ! Jusqu'à l'âge de 98 ans, elle est restée en pleine forme.

L'œuvre continue

Aujourd'hui, les sœurs les plus solides de ma communauté viennent travailler ici. Elles sont environ 40, réparties dans différents quartiers. Chaque jour je remercie le Seigneur : l'œuvre continue. Tout le monde vit dans un bâtiment. Après l'école fondée à Ezbet el-Nakhl, nous avons ouvert celle-ci, au Mokkatam, que nous avons agrandi. Un lycée pour filles a été créé grâce à l'association Opération Orange (*voir encadré*), ainsi que des écoles techniques pour les garçons.

Plus de 1 000 élèves sont scolarisés ici, à Mokkatam, 3 000 à Ezbet el-Nakhl. Nous offrons la scolarité aux orphelins et aux familles les plus démunies. Près de 400 petits sont accueillis dans les jardins d'enfants. Nous avons aussi créé des maisons de vacances pour les enfants près d'un lac. Les jeunes vont à l'école, ils font des études. Nous avons des filles médecins, ingénieurs. Elles choisissent leur mari. En 2002, avec l'aide du prince Albert de Monaco, un hôpital a été construit. Deux consultations coûtent 1,50 € et nous recevons gratuitement les plus pauvres.

Dans la foi et la confiance

Plus de 1 200 salariés travaillent, dont près du tiers sont d'anciens chiffonniers devenus professeurs, infirmiers, agents. Le ramassage des ordures se fait désormais avec des camions. L'activité s'est aussi diversifiée avec le recyclage, la collecte d'antennes de télévision, de ferraille. Nous nous sommes sortis de la crise économique de 2007, de la grippe porcine de 2009 où le cheptel a été abattu. Mais nous

connaissons une crise grave, de nouveau, depuis deux ans. La vie est devenue difficile pour tout le monde : un œuf qui coûtait 1 livre est passé à 5 livres ; un bout de viande de 150 à 350. Avant, pour 1 livre, on avait 3 kg de tomates, aujourd'hui à peine 1...

Je parle sans cesse avec Jésus, il est ma joie. Ici, en Égypte, la foi demeure. Nous vivons en bonne entente avec les musulmans, les autres chrétiens. Tout le monde croit aux apparitions mariales, même les protestants ! Sœur Emmanuelle me manque, mais je la sens à côté de moi. Voyez cette mosaïque : les enfants ont reproduit son visage avec des centaines d'éclats qu'ils ont trouvés dans les ordures. Elle prie beaucoup pour nous. Je vais la retrouver un de ces jours... à la grâce de Dieu !

Les étapes de sa vie

1946 Naissance d'Ayoub Ghattas à Minia, en Haute Égypte.

1970 Entrée dans la congrégation copte orthodoxe des Filles de Marie, en Haute Égypte, où elle prend le nom de sœur Sara.

1976 Rencontre avec sœur Emmanuelle, départ au Caire pour vivre avec les chiffonniers.

1992 Succède officiellement à sœur Emmanuelle.

Égypte, Soudan, Liban : même combat

En 1985, sœur Emmanuelle reçoit un SOS du Soudan. Elle s'y rend avec sœur Sara. Les religieuses découvrent des milliers d'enfants venus du sud du Soudan, victimes de la guerre civile, qui survivaient à Khartoum : malades, en guenilles, affamés... Sœur Emmanuelle a l'idée de demander une orange (qui pousse bien au Soudan) par enfant et par semaine, afin de leur donner des vitamines. Elle confie au Français Jean Sage la tâche de récolter des financements. Celui-ci a fondé l'association Opération Orange de sœur Emmanuelle. Aujourd'hui forte de 14 relais en France, elle continue d'œuvrer en Égypte, au Soudan du Sud et au Liban, pour l'éducation et la santé.

CARTE BLANCHE A SŒUR SARA SŒUR EMMANUELLE N'AVAIT PEUR DE RIEN

Sœur Emmanuelle aimait beaucoup les pauvres, elle les respectait. Tout le monde l'avait prévenue que c'étaient des voleurs, des fumeurs de haschich, qu'ils l'assassineraient. « *Tant pis ! Je n'ai pas de mari ni d'enfants, je suis prête !* », répondait-elle. Le tétanos faisait mourir 4 bébés sur 10 car le cordon ombilical était souvent coupé avec un bout de ferraille. Les filles étaient mariées à l'âge de 10 ou 12 ans et les garçons allaient au bistro. Les hommes buvaient, les femmes étaient battues. Même la police n'osait pas mettre les pieds dans cet enfer. Elle, elle n'a jamais eu peur.

« Habille-toi, on y va ! »

On a partagé la même cabane pendant neuf mois. Je dormais sur une paille posée sur le sol en terre battue. Le soir, je devais me bander les mains et les pieds à cause des rats. Ils étaient si gros qu'ils effrayaient les chats ! Une nuit, on a entendu notre voisin battre sa femme. Sœur Emmanuelle n'a pas hésité : « *Habille-toi, on y va !* », m'a-t-elle lancé. Elle est entrée et lui a dit : « *Pourquoi tu bats ta femme ?* » Elle ne craignait rien ! Une autre personne qu'elle, il l'aurait tuée. Vexé, il n'a plus recommencé.

Un jour, en 1978, nous étions en tournée aux États-Unis pour lever des fonds, et, à 15 heures, nous n'avions toujours pas déjeuné. « *Ma sœur, tu n'as pas faim ?*, lui ai-je demandé. – *Si, mais l'argent des chiffonniers, c'est sacré ! – Regarde là : un sandwich avec trois morceaux de viande pour un dollar. – Alors un seul pour nous deux !* » Une autre fois, on lui a offert un sac et des chaussures. Elle disait toujours : « *Merci, c'est joli !* » et puis elle donnait le cadeau qu'on venait de lui faire. La connaissant, j'ai suggéré à la bienfaitrice de jeter ses anciennes chaussures. Le lendemain, elle m'interroge : « *Chérie Sara, tu n'aurais pas vu mes chaussures ?* » Sans mentir, j'ai pu répondre : « *Je ne les ai pas touchées...* » Jamais elle n'a profité de tous les dons reçus. Il nous suffisait d'être propres et de manger un peu.

© La Vie - 2024

SANS-ABRISME

LA COUR SUPREME AMERICAINE VALIDE LA CRIMINALISATION DES SDF

Six des neuf juges ont estimé le 28 juin dernier que les amendes et peines de prison imposées par la ville de Grants Pass, dans l'Oregon, aux sans-abris dormant dans l'espace public ne violaient pas la Constitution. Au service des plus pauvres, notamment des personnes à la rue ou menacées d'éviction, la Société de Saint-Vincent-de-Paul ne cache pas son inquiétude. Entretien avec son président aux États-Unis, John Berry.

Radio Vatican : Quel sort sera désormais réservé aux centaines de milliers de sans domicile fixe que comptent les États-Unis ? 653 000 étaient recensés dans le pays en janvier dernier par l'Université d'Harvard ; un chiffre en constante augmentation.

John BERRY : Ce vendredi, avant la pause estivale, les juges de la Cour Suprême américaine ont donné raison à la ville de Grants Pass, dans le sud de l'Oregon. Située à une heure de voiture de la frontière californienne, la municipalité de 40 000 habitants avait décidé de sévir contre les centaines de sans-abri occupant ses parcs et parkings. Elle avait pris

plusieurs ordonnances en 2013 leur imposant des amendes de 250 dollars en cas de campement dans l'espace public, pouvant s'élever à 537,60 dollars en cas d'impayé. Après cela, des poursuites pénales pour intrusion pourraient être engagées à la suite de deux citations en justice, avec une amende maximale de 1 250 dollars et 30 jours de prison. Ces mesures avaient été suspendues par une cour d'appel fédérale en 2022. Au regard du manque de structure d'accueil disponibles à Grants Pass, les contraventions et mise en détention éventuelles avaient été jugées « *cruelles et inhabituelles* », c'est-à-dire contraire au huitième

amendement de la Constitution. Vendredi dernier, la Cour suprême a donc écarté l'argument.

Les œuvres d'Église au service des plus démunis sont aujourd'hui extrêmement préoccupées. Elles craignent de ne plus être en mesure d'aider individuellement, au cas par cas, les sans-abris à rompre le cycle de pauvreté dont ils seraient, dès lors, encore davantage prisonniers. C'est ce que nous explique John Berry, le président national de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Installée depuis 1845 aux États-Unis, elle compte aujourd'hui quelque 90 000 membres.

Radio Vatican : Quelles conséquences cette validation va-t-elle avoir sur les sans-abris et pour votre travail ?

John BERRY : La criminalisation des sans-abri va les obliger à se déplacer, dans des campements dans les bois ou dans des endroits où ils disparaîtront au milieu d'une population d'« indésirables » dans les villes qui n'auront pas pris de mesures sanctionnant les sans domicile fixe. Cela va devenir un problème. Un certain nombre de SDF est confronté à des problèmes de santé mentale nécessitant un suivi. Il peut y avoir aussi des problèmes de dépendance qu'ils essaient de surmonter mais, pour cela, ils doivent pouvoir accéder au type de services de soutien que nous fournissons avec d'autres. Et s'ils devaient disparaître, ils ne seraient plus en mesure d'accéder à nos services, et ils n'auraient plus personne pour les aider à briser le cycle de pauvreté dans lequel ils sont enferrés. Ces personnes seraient confrontées à une situation tragique.

Radio Vatican : Est-ce que cette décision ne va pas au final définitivement condamner les sans-abris, surtout quand on sait l'attention portée par les propriétaires à la solvabilité et aux antécédents judiciaires de leur futur locataire ?

John BERRY : C'est un excellent point, si les sans-abri ont une arrestation inscrite sur leur casier judiciaire, essayer de travailler avec eux pour les ramener dans un logement plus tard (ndlr : la Société de Saint Vincent de Paul se porte, par exemple, garant de la personne précaire) deviendra un défi, parce qu'ils devraient répondre de cette arrestation. Ils devraient s'en expliquer pour se loger. Donc, oui, c'est un autre obstacle qui les empêche de devenir stables et autonomes.

Radio Vatican : D'autres villes se sentiront-elles encouragées selon vous par ce jugement ?

John BERRY : Je pense que le fait qu'il puisse y avoir, au sein d'un même État, un certain nombre de villes adoptant des approches différentes à l'égard des SDF, cela pourrait pousser à une intervention au niveau de l'État ou, je l'espère, au niveau fédéral. On ne peut permettre qu'une ville adopte

des lois sur l'itinérance et pas une autre. On se retrouverait alors dans une très très mauvaise situation.

Radio Vatican : Est-ce que le sujet de l'itinérance ou plus largement de la pauvreté est présente dans la campagne électorale précédent la présidentielle de novembre prochain ?

John BERRY : Malheureusement, le sujet de l'itinérance n'a pas été abordé de manière adéquate, à quelque niveau que ce soit, lors des élections, et depuis longtemps. J'espère qu'à un moment donné, le gouvernement, à tous les niveaux, commencera à comprendre qu'il ne peut pas ignorer ce problème et qu'il faut s'y attaquer. C'est un problème croissant. Les disparités économiques entre les riches et les pauvres ne font que s'accroître.

Radio Vatican : Pour contraster la pauvreté, vous proposez une approche élargie, et des solutions globales émanant de discussion entre les autorités civiles et les secteurs privé, associatif et confessionnel, avec une attention marquée pour la prévention.

John BERRY : Aucune loi adoptée par une ville ne mettra fin au problème des personnes sans domicile fixe. Ce qu'il faut faire pour mettre fin à l'itinérance, c'est de la prévention, une aide financière à court terme. Les services de soutien sont incroyablement efficaces pour aider les individus et les familles à rester dans leur logement. L'Université catholique Notre Dame a constaté que les personnes qui reçoivent en moyenne deux mille dollars d'aide financière d'urgence ont 81% de chances en moins de devenir sans-abri dans les six mois suivant la réception de cette aide. La législation des villes pour lutter contre le l'itinérance des SDF n'est donc pas la solution. Elle ne changera rien. Mais la prévention fonctionne. Il est bien plus efficace et fructueux à long terme d'anticiper et de prévenir les problèmes que d'attendre que quelqu'un devienne sans-abri pour essayer ensuite de le reloger.

Radio Vatican : Est-ce que les sans-abris pourront voter lors des prochaines élections ?

John BERRY : Eh bien, cela dépend.... Pour pouvoir voter aux États-Unis, il faut avoir une identité établie. Et donc avoir une forme d'identification, un permis de conduire, une carte d'identité du gouvernement fédéral, un ancien passeport, quelque chose comme ça. Pour obtenir l'une de ces pièces d'identité, il faut avoir une résidence. Et ainsi, un sans-abri qui vit dans la rue ne peut avoir de carte d'identité. Il ne peut donc pas voter. Les sans-abris sont donc privés de droit de vote... en raison de leur absence de domicile, ils sont encore plus dépourvus de voix. Ils n'ont pas leur mot à dire sur leur propre avenir.

© Radio Vatican - 2024

ÉTHIQUE

LÉGISLATIVES 2024 : CHARLOTTE DE VILMORIN EN CAMPAGNE POUR PORTER LA VOIX DES PLUS VULNERABLES

L'entrepreneuse, atteinte d'une maladie génétique, Charlotte de Vilmorin est candidate aux élections législatives, dans la 10^e circonscription de Paris. Celle qui raconte son parcours jusqu'à sa vocation de vierge consacrée dans un livre¹ veut porter la voix des personnes atteintes de handicap.

La Croix : En mars, vous avez publié un livre¹ qui retrace votre parcours d'entrepreneuse en situation de handicap et votre vocation de vierge consacrée. Désormais, vous êtes candidate aux élections législatives à Paris. Pourquoi vous lancez-vous dans cette nouvelle aventure ?

Charlotte de Vilmorin : Ce n'était, effectivement, pas prémédité ! L'idée est née d'un constat de la campagne des européennes. En recevant les professions de foi des candidats, j'étais interpellée, et même très inquiète, de voir que le sujet du handicap était peu, voire pas évoqué dans les programmes. Alors, à l'annonce de la dissolution, j'ai eu un sursaut : il y avait là une occasion de rappeler que le handicap a toute sa place dans une campagne électorale.

J'ai bien conscience que le contexte politique est très particulier et je mesure vraiment la gravité de la situation. Mais, dans ma circonscription, traditionnellement acquise à la gauche (à cheval entre le 14^e et le 13^e arrondissement de Paris), il y a moins d'enjeu à faire barrage au Rassemblement national. Je ne suis pas là pour « piquer » des voix, mais bien pour faire entendre une voix différente.

La Croix : Et pour porter ces voix, vous avez fait le choix d'être sans étiquette, sans parti ?

Charlotte de Vilmorin : Je ne voulais pas alimenter les clivages, qui sont très forts dans cette campagne, et je voulais parler au plus grand nombre. Surtout, je ne voulais pas qu'un parti instrumentalise mon handicap. Être sans étiquette me permet d'avoir une liberté de parole. En revanche, cela complique considérablement la tâche !

Car sans parti pour vous soutenir, il faut tout apprendre, et vite. Mon équipe, ce sont mes amis. Ils remuent ciel et terre en parallèle de leur travail pour m'aider. Entre le moment où le dossier de candidature a été déposé et nos premières tractations, il ne nous restait finalement qu'une petite dizaine de jours de campagne... Nous sommes en train de soulever des montagnes !

La Croix : Quel est le programme que vous défendez ?

Charlotte de Vilmorin : Je porte les sujets qui me tiennent à cœur : les personnes en situation de handicap, les personnes âgées, les aidants, mais aussi la transition écologique, la lutte contre la précarité... Je n'ai pas la prétention de faire un discours de politique générale toute seule. Ce qui m'importe, c'est qu'il y ait de la diversité au Parlement. Que l'on favorise le dialogue.

Je souhaite, par exemple, porter l'organisation d'une convention citoyenne sur le handicap et la dépendance, qui doit pouvoir rassembler, autour de la même table, des personnes concernées, mais aussi très éloignées du handicap, afin d'envisager ensemble des mesures concrètes. Je propose un programme participatif. Jeudi 27 juin, nous organisons un grand pique-nique au parc Montsouris, à Paris. L'idée est d'ores et déjà d'échanger, de rencontrer les gens du quartier... On commence à nous connaître : un fauteuil avec un chien qui tracte dans la rue, ça ne passe pas inaperçu !

La Croix : Cette campagne éclair bouleverse-t-elle votre quotidien d'entrepreneuse et de vierge consacrée ?

Charlotte de Vilmorin : Clairement, j'ai dû mettre mon travail pour Newav (son entreprise dédiée à l'adaptation des véhicules électriques aux personnes en fauteuil roulant, NDLR) de côté pour quinze jours. Mais le rythme de ma vocation, celui des prières, reste ma colonne vertébrale. C'est toujours des temps que je vis de manière personnelle. Je ne mélange pas du tout spiritualité et engagement politique. En l'occurrence, je ne parle pas du tout de ma foi dans cette campagne. Je crois que ma paroisse n'est même pas au courant...

Mais, sans parti, je me sens plus à l'aise pour défendre des idées qui sont authentiquement cohérentes avec mes valeurs, sans compromis. Cette campagne, je la fais pour porter un message d'inclusion et d'attention aux personnes invisibilisées, en situation de vulnérabilité. Je ne sais même pas si une vierge consacrée a le droit de faire campagne, mais je ne pense pas que les causes que je défends soient incompatibles avec ma vocation.

© La Croix - 2024

PHILOSOPHIE

ANARCHISTES DANS LA FOULEE DU CHRIST

Jésus, François d'Assise, Proudhon, mêmes convictions ? Voici le captivant récit par l'écrivain Jacques de Guillebon de la recherche d'une forme idéale de société.

« – Donc, tu es roi ?

– Tu l'as dit, je suis roi et tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut. »

C'est ainsi que tout a commencé : le Christ, venu en ce monde pour le sauver du péché, y a été roi. Mais un autre type de roi, né pauvre dans la paille et mort sur une poutre entre deux malfaiteurs. Il y a aussi apporté le glaive. Mais un glaive d'un genre nouveau : non celui homicide qui sème le mal, mais celui qui, parole tranchante, met au jour le mal même, là où il est né, dans le cœur de l'homme, et aussi dans les structures politiques et sociales que cet homme a élaborées. Pilate qui n'y entend rien pose pourtant les deux questions essentielles, faisant de cette confrontation judiciaire l'un des moments les plus émouvants de l'Évangile : « Qu'est-ce que la vérité ? » et « Alors,

tu es roi ? » Il n'aura pas la réponse, car il attend une parole, et il a devant lui le Verbe.

Pilate n'est pas innocent, mais non plus entièrement coupable : il est l'ami de César, le rouage de la machine romaine qui domine les peuples jusqu'aux extrémités de la terre. Le Christ, livré entre ses mains, essaie de lui faire comprendre qu'aucune légion d'anges n'est requise pour le sauver temporellement, parce que ce n'est pas ainsi que cela doit se passer, parce que ce n'est pas ainsi que vient le salut. Mais cela n'empêche pas qu'il soit roi.

De cette scène fondatrice complexe, une certaine pensée a déduit la servilité du christianisme devant le pouvoir. Demeure pourtant une autre façon de l'envisager : Jésus se laisse faire, comme la victime innocente qu'il est, mais sa Passion, sa mort

et sa résurrection condamnent pourtant par leur seule existence ce pouvoir, le limitent et finalement le délégitiment. C'est ainsi que, depuis 2 000 ans et sans doute jusqu'à la fin des temps, le choix du chrétien devant ce pouvoir décide et homicide n'a été ni ne sera jamais simple : le contester, l'admettre, l'accompagner, le défendre ou le subvertir, laquelle de ces options peut se concevoir seule comme suffisante ? Si la vérité est par définition immuable, l'ordre politique humain varie : aussi l'adaptation du rapport chrétien au pouvoir est constante.

Le pouvoir comme l'argent est une exousia, c'est-à-dire une puissance spirituelle qui se dissimule derrière des masques, expliquait le philosophe et théologien protestant Jacques Ellul, qui fut le grand exégète du mouvement anarchiste chrétien. Ainsi, poursuivait-il, si le monde, créé par Dieu, est la propriété de Dieu, ce sont les puissances mauvaises qui le possèdent. Aussi l'État pour exister légitimement doit-il devenir serviteur : ce que Pierre Boutang appelait la modification chrétienne du pouvoir. Car c'est pour la liberté que vous avez été affranchis, disait saint Paul, et saint Jacques : « *La loi parfaite, c'est la loi de liberté.* »

« *Je suis venu jeter un feu sur terre et comme je voudrais qu'il brûle déjà* » : cette injonction du premier anarchiste trouble encore ses disciples aujourd'hui. Elle les trouble et du même mouvement les a jetés sur un chemin tortueux, étroit, escarpé que sa difficulté même rend passionnant. Et il y eut toujours des fous, ou des saints, ou ceux qui étaient l'un par l'autre, pour le suivre.

On peut donc relever dans toute l'histoire chrétienne un courant souterrain qui ne serait pas une école, ni un parti évidemment, mais que sa recherche très cohérente d'une forme idéale et supérieure d'un nouveau type de société permet de nommer « anarchisme chrétien ». En ce sens, l'anarchisme tel qu'il s'est défini de manière moderne, c'est-à-dire depuis le début du XIXe siècle, lui doit au fond presque tout.

« *L'homme est libre depuis le commencement. Car Dieu est liberté, et c'est à la ressemblance de Dieu que l'homme a été fait* », disait Irénée de Lyon au II^e siècle, et Tertullien de lui emboîter le pas : « *Moi, je ne dois rien au forum, rien au camp, rien à la curie ; je ne guette aucun office, ne me préoccupe d'aucun poste, n'observe aucun prétoire ; je n'adore pas les barreaux, je n'encense pas les chaînes ; je ne brise pas les sièges, je ne perturbe pas le droit, je ne hurle pas de cause ; je ne juge pas, ne milite pas, ne règne pas ; j'ai fait sécession du peuple.* »

Car c'est paradoxalement en étant une « sécession théocratique » rappelant aux pouvoirs leur essentielle laïcité que le christianisme a désinvesti le politique de sa tentation idolâtrique. À côté de cette contestation de l'universalité du pouvoir, se meut la grande tradition du parti des pauvres, autre poumon de l'anarchie que Basile de Césarée déjà saluait.

Mais c'est surtout le Poverello d'Assise qui brisa au XIIIe siècle l'ordre symbolique marchand dont il devait hériter en distribuant ses biens aux pauvres et en déambulant nu dans la rue : véritable révolution intérieure mais aussi sociale qui régénéra une société en voie de rouille, à qui elle rappela ses buts ultimes. Innocent III vit ainsi en rêve la basilique du Latran sur le point de s'effondrer que frère François soutenait de ses seules épaules.

François d'Assise est peut-être le premier anarchiste de l'Occident, celui qui démontrait que l'ordre social pouvait être changé par les plus faibles, par la douceur et par le don. Et par l'amour de la Création entière aussi, thème qui se perpétuera chez ses semblables et ses imitateurs. Après lui, les dés en sont jetés. Viendront les Fraticelles, dissidents radicaux de l'Ordre, livrés à l'Inquisition pour hérésie : ils refusaient toute propriété et prônaient un genre de millénarisme inspiré de Joachim de Flore ; les Ghjuvannali encore, franciscains réfugiés en Corse, qui finirent aussi sous le bras temporel de l'Église, à Ghisoni, au pied des Monts Kyrie Eleison et Christe Eleison. Puis Fra Dolcino, cet hérétique qui, de son exil dalmate, louait la pauvreté absolue et annonçait l'avènement du quatrième âge, celui de la disparition du clergé, pour l'année 1305... Ses partisans, les Apostolici, n'hésitaient pourtant pas à brûler et à piller les villages, se justifiant ainsi d'après saint Paul : « Tout est pur pour les purs. » Dante admira la résistance acharnée de Fra Dolcino, tout en lui promettant l'enfer dans la Divine Comédie. On le voit, le mouvement révolutionnaire des fols en Christ était mal parti, dans ce Moyen-Âge admirable, jeunesse de notre humanité si prompt à prendre les partis les plus radicaux et les plus brûlants.

Jean de Wyclef, théologien anglais dissident, ne l'oublia pas, qui défendait au XIV^e siècle, une « *autorité fondée sur la grâce* ». Entretenant la traduction de la Vulgate en anglais, il influencera profondément aussi bien le peuple que le duc de Lancastre par ses prêches sur le retour à la pauvreté évangélique. Ses « *pauvres prêtres* », ou Lollards, répandaient son enseignement dans toutes les campagnes bretonnes. Il inspira à son tour Jan Hus et les Anabaptistes, mais il sera surtout le précurseur de la Réforme, en réclamant la disparition du clergé. Jusque-là, les enfants du Pauvre d'Assise se recruteront principalement et paradoxalement chez les adversaires de l'Église romaine institutionnelle. Mais, aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Jésuites donneront un autre exemple de contre-société viable, échappant à toute juridiction temporelle sur la terre avec leurs Réductions au pays des Guaranis, immenses villages autogérés aux confins des empires portugais et espagnol. De cette utopie dans la jungle, qu'Eugenio Corti a si bien décrite, et dont le film Mission, pour beau qu'il soit, ne donne qu'un tout petit aperçu, les philosophes des Lumières concevront une rage jalouse qui ne s'éteindra qu'avec sa chute, causée par l'expulsion des enfants de saint Ignace.

Au XIX^e siècle, grande période des utopies sociales, l'idée est en vogue que le Christ fut le premier anarchiste. Ça commence avec les auteurs romantiques allemands, Novalis particulièrement, qui donne dans son livre Europe ou la chrétienté ce passage merveilleux que citeront à propos les jeunes résistants au nazisme de la Rose blanche : « *L'anarchie bien comprise est l'élément constructif de la religion. Elle anéantit les données positives et se manifeste en nouveau fondement du monde... Si l'Europe ressuscitait, si un État des États, et une science politique certaine s'offraient à nous !... Est-ce que la hiérarchie... devrait être encore le principe d'un groupement d'États ? Le sang coulera en Europe, jusqu'à ce que les nations prennent conscience de leur effroyable démenche et que les peuples, touchés, et comme adoucis par la sainteté de la musique, s'approchent des autels anciens, apprennent les travaux pacifiques et commencent, sur les champs de bataille fumants, à célébrer la paix. Seule la religion peut réveiller la*

conscience de l'Europe et assurer le droit des peuples ; installer sur terre, dans une splendeur nouvelle, la chrétienté, occupée seulement à préserver la paix. »

Novalis avait vu juste très tôt, décelant les germes de ce qui allait s'abattre sur les masses, la domination étatique et l'écrasement sous la révolution industrielle. En France, c'est Proudhon, l'inventeur politique du terme « anarchiste », qui lui emboîte le pas, cet étrange personnage si bien analysé par le cardinal de Lubac, qui un jour affirme que « Dieu, c'est le mal », et le lendemain loue la figure du Christ et défend la célébration du dimanche. Ce sont les premiers socialistes, tous chrétiens, comme Leroux, Buchez, Louis Blanc dont la pensée vue d'ici s'apparenterait plus à l'anarchisme qu'à autre chose. La Révolution de 1848 est dans cet esprit-là formellement chrétienne et anarchisante : ce fut le Christ des barricades, selon le titre du beau livre de Franck Paul Bowman. Une figure dont témoignera plus tard la poésie et la pensée de Charles Baudelaire.

Tuée pour longtemps en France, sous les coups du matérialisme historique et de la bourgeoisie, l'anarchie chrétienne trouvera d'autres cieux sous lesquels se développer : l'Angleterre d'abord où William Morris, John Ruskin, l'immortel auteur d'Unto this last, ce livre qui inspirera Gandhi, et les artistes d'Arts & Crafts, un mouvement artistique critiquant l'industrialisation de la vie moderne, la feront revivre comme

une nostalgie de l'ordre médiéval. La Russie, bien sûr, où le prince Kropotkine, grand théoricien de l'anarchisme, et Léon Tolstoï ne peuvent penser la liberté sans la figure du Christ, inspirant l'étonnant courant des « anarchistes mystiques » que la Révolution de 1917 décapitera.

Aux États-Unis aussi, de manière plus inattendue, l'admirable Dorothy Day, anarchiste libertaire convertie au catholicisme après son deuxième avortement, fondera avec Peter Maurin, Français naturalisé, le Catholic Workers, syndicat anarchiste qui avant la guerre comptera plusieurs centaines de milliers d'adhérents.

Les exemples sont légion, dans le monde entier, de cette aspiration à un idéal réaliste, qui conçoit les relations politiques comme fondées d'abord sur la famille et la petite communauté, qui cherche dans le Moyen-Âge son exemple, qui surtout tente à la suite du Christ de pratiquer la pauvreté dans la liberté, et l'égalité dans la fraternité, que l'on peut nommer l'anarchisme chrétien.

Ce que Jacques Ellul résume ainsi : « Car si le dernier mot est amour, il consiste à ne jamais exprimer ni marquer une puissance quelconque envers l'autre en toute circonstance. (...) On ne peut pas créer une société juste avec des moyens injustes. On ne peut pas créer une société libre avec des moyens d'esclave. »

© La Vie - 2011

PASTORALE CONJUGALE

FRANÇOIS POTEZ : « LA TENDRESSE EST LE SECRET DE LA FIDÉLITÉ »

L'été ouvre le ban des mariages et nombre de fiancés s'apprêtent à se dire « oui » pour la vie. Prêtre accompagnateur depuis 35 ans, le père François Potez fait de la tendresse la clé de la durée de l'amour conjugal. Interview par Stéphanie Combe.

En 2022, plus de 42 000 mariages ont été célébrés à l'Église (source : CEF). Pour relever le défi immense de durer toute une vie, le père François Potez, prêtre du diocèse de Paris, curé de la paroisse Saint-Philippe-du-Roule, appelle à « prendre soin » de son amour, notamment face aux écrans qui envahissent nos quotidiens et à l'endurcissement des cœurs au fil des années. La tendresse est selon lui la « clé de la durée ». Loin d'être un mièvre sentimentalisme, elle est bien du registre de la vérité, puisqu'elle exige une authentique attention et une disponibilité intérieure qui « actualise l'amour » et le manifeste concrètement. D'ailleurs, « elle s'apprend et s'éduque, comme toutes les vertus », explique-t-il. Sans se lasser, elle s'exprime dans la sexualité mais aussi dans mille petits gestes du quotidien auxquels le père Potez invite à ne pas renoncer, du baiser du matin au sourire des retrouvailles le soir. La tendresse a aussi la puissance de faire traverser les épreuves parfois graves que traversent tous les couples, assure-t-il, à condition de ne pas se replier sur soi et d'augmenter encore l'attention et la délicatesse à l'autre.

Prêtre accompagnateur de préparations au mariage qui aident à mieux se connaître et à bâtir un projet commun, avec l'aide de Dieu, le père Potez a reçu en 2023 le prix de littérature religieuse pour son premier essai, *la Grave Allégresse* (Mame). Il vient de publier un livre adressé aux fiancés, *Puisque vous avez décidé de vous aimer...* (Mame), dans lequel il détaille le projet de Dieu pour l'homme et la femme, et dispense des conseils pour les premières années, afin de partir du bon pied.

La Vie : En 35 ans de sacerdoce, combien avez-vous préparé de couples au mariage ? Qu'appréciez-vous dans cette pastorale ?

Père François POTEZ : Je ne compte pas ! J'ai dû célébrer un peu plus de 200 mariages et peut-être accompagner le double de fiancés. Je rends grâce pour la beauté de l'amour, ce don gratuit qui manifeste le divin. L'amour possède une vertu extraordinaire de transformation : « Je ne t'aime pas parce que tu es aimable ; mais parce que je t'aime, tu deviens aimable... » N'est-ce pas extraordinaire ? Dans ton regard tendre je m'épanouis, je me révèle, je peux même changer, prendre quelques rides ou quelques kilos... Il est tellement reposant de vivre sous un regard aimant, n'avoir rien à prouver, pas de crainte de ne pas être à la hauteur !

La Vie : Passé l'amour primesautier, on a pourtant tôt fait de vouloir se reprendre... Qu'est-ce qui nous enduret, selon vous ?

Père François POTEZ : Il y a tant de raisons : les vies professionnelles accaparantes, la routine, les soucis bien réels, la fatigue, l'erreur de considérer que l'amour est acquis, un dû. Accaparés par l'urgent, on en oublie ce qui est important ; le secondaire nous submerge et vient polluer. Combien de conjoints se retrouvent le soir au lit chacun derrière son écran ? Le problème des écrans n'est pas réservé aux enfants ! On croit se vider la tête, en réalité on se pollue le cerveau, au lieu de se remplir le cœur ensemble. Or seul l'amour régénère. Et à force de négligences, les deux cœurs qui s'étaient ouverts l'un à l'autre se referment petit à petit...

La Vie : Comment favoriser le maintien de cette ouverture mutuelle, avec les années qui passent ?

Père François POTEZ : Dans les premiers temps, les amoureux sont naturellement avides de se découvrir, ils aspirent à se retrouver, ils n'hésitent pas à se livrer. J'ai remarqué qu'au fil des années, on se dit moins facilement. Il est plus aisé de parler politique, de s'indigner, de critiquer, que d'avouer à l'autre que sa remarque nous a blessé ! Non pour lui régler son compte, mais pour lui exposer ma vulnérabilité... Si peu de conjoints osent parler de leur sexualité, par exemple ! Plus on attend, plus il est difficile d'aborder un sujet délicat. J'ai l'habitude de prévenir les fiancés : il est plus facile de se mettre à poil que de se mettre à nu. Se dévoiler suppose un climat de confiance, un regard chaste, c'est-à-dire qui n'est pas convoitise, un regard aimant, sans jugement. Cet accueil inconditionnel permet à l'autre de se savoir protégé, et autorise à être en vérité. Une parole d'amour fait exister. Elle dit quelque chose de Dieu qui a tout créé par amour, comme l'exprime le psaume 32 au verset 9 : « *Il parla, et ce qu'il dit exista* ».

La Vie : Certains jeunes hésitent à se mettre la bague au doigt, incertains de leur choix, craignant d'y perdre leur liberté. Que leur répondez-vous ?

Père François POTEZ : L'amour est une dépendance radicale qui paradoxalement rend libre ! Notre société occidentale prône une vision faussée de la liberté, supposée libérée de toute contrainte, sans attaches, autosuffisante. Ne dépendre de personne est une illusion, soufflée par l'orgueil, qui me rend esclave de moi-même, de mes désirs changeants, de mes pulsions. En réalité, ma vie n'a de sens que dans la relation.

La Vie : Pourtant, beaucoup de relations se rompent. Comment durer à deux ?

Père François POTEZ : La tendresse, qui manifeste concrètement l'amour, est le secret de la fidélité, la clé de la durée. Elle n'est pas un sentiment ni une émotion, mais une vertu et comme toutes les vertus, la tendresse s'apprend et s'éduque. Elle n'est pas d'abord sexuelle, même si la relation sexuelle objective l'amour : elle est dans un regard, une écoute, un encouragement. La tendresse incarne la miséricorde dans des gestes, à commencer par les petits gestes insignifiants que l'on vient si souvent à négliger avec le temps : le baiser du matin, le sourire des retrouvailles, une surprise offerte... Cette délicate attention touche l'autre et, de surcroît, éveille la personne qui la donne à l'importance d'aimer mieux. Car la tendresse entretient aussi mon désir d'aimer. Un amour qui ne s'exprime pas s'étiole et finit par mourir. Aimer est une décision, que l'on renouvelle chaque matin. Choisir l'autre pour toujours impliquera certes des petites morts quotidiennes, une obéissance réciproque (obéir signifie « *mettre sous* » c'est-à-dire « *écouter* ») mais me libère de mon ego et me donne de goûter la joie d'un amour mutuel.

La Vie : Goûter la paix, la joie, la tendresse de la relation : n'est-ce pas un défi dans nos vies où tout va à 100 à l'heure ?

Père François POTEZ : L'amour a besoin de temps : le temps de se regarder les yeux dans les yeux, le temps de se balader main dans la main, le temps de s'écouter, le temps de se dire, le temps de se taire... Je demande à tous les fiancés de prendre rendez-vous régulièrement pour se retrouver tous les deux, et

de planifier un voyage de noces annuel. Prendre soin de son amour demande de la volonté, du temps, de l'énergie. Tout ce dont nous manquons cruellement aujourd'hui ! Mais je ne cesse de le répéter : l'amour vaut ce qu'il me coûte.

La Vie : La tendresse ne risque-t-elle pas de s'enliser dans un sentimentalisme un peu sirupeux ?

Père François POTEZ : La tendresse est exigeante car elle est à l'aune de l'autre et non de moi-même. Elle exige une vérité. Elle ne peut se contenter de gestes machinaux, exécutés distraitemment. Elle suppose de l'attention à l'autre, une disponibilité intérieure ; elle oblige à une réelle présence, qui actualise l'amour. Elle est gratuite, faut-il le préciser : elle n'est pas du chantage affectif qui invite à rendre. Aimer chastement consiste à ne pas s'approprier, à ne pas ramener l'autre à soi et à rester dans le don. La tendresse fait grandir l'autre, alors que les mariés ne sont pas épargnés par les tentations de l'orgueil, de la jalousie, de l'envie, au sein même de leur relation.

La Vie : Un amour naissant peut aussi revêtir une dimension assez narcissique. Lorsque deux jeunes désireux de se marier viennent vous trouver, à quoi êtes-vous attentif ?

Père François POTEZ : Au début, l'autre me comble, sa présence me nourrit. On peut être tenté de focaliser sur cet émerveillement réciproque. Se marier demande une certaine maturité, qui se traduit par la capacité à écouter, à parler, à se dire. À ne pas s'aveugler, à être capables de regarder les problèmes en face, sans fuir dans un dérivatif quelconque (travail, engagement...). Tout ce que l'on a tenu caché, tout ce que l'on refuse de voir, ressortira de la pire façon et au pire moment pendant le mariage. Je considère qu'il n'y a pas d'empêchement majeur à une union (milieux différents, différences d'éducation, de religions, etc.) à condition que les fiancés soient conscients des difficultés et résolus à un dialogue permanent.

La Vie : Beaucoup demandent un mariage religieux sans être pratiquants pour autant, attirés par sa dimension solennelle qui n'a pas d'équivalent à la mairie. Une chance pour l'Église ?

Père François POTEZ : Aujourd'hui où tant de jeunes sont loin de la foi, nos préparations au mariage doivent s'inscrire dans un vrai chemin catéchuménal, comme l'a souligné le pape François. La période des fiançailles est très favorable. Dans ma paroisse, nous avons élaboré une proposition musclée : neuf soirées, deux week-ends et une journée. Nous donnons le b.a.-ba des relations humaines (communication, langages de l'amour...) et reprenons les bases de la foi. Pour beaucoup, c'est une découverte. Et ils en redemandent ! Certains ont préparé leur baptême ou le sacrement de confirmation à la suite de leur mariage, renoué avec la prière, l'Église...

La Vie : Les fiançailles correspondent souvent à une période idyllique. Vous préparez toutefois les couples aux difficultés potentielles à venir. En quoi cela vous semble-t-il impératif ?

Père François POTEZ : Il arrive, hélas, que des conjoints se séparent à la suite d'une grave épreuve. Il est tellement tentant de s'enfermer sur sa souffrance au lieu de s'ouvrir à celle de l'autre. La souffrance, qui est une conséquence du péché, est inévitable. Jésus ne l'a pas supprimée, mais lui, l'Innocent, a accepté de la traverser, jusqu'à – non pas subir sa mort –, mais

offrir sa vie... Face à une situation intolérable, qui peut faire peur, on peut voir un mur infranchissable sur lequel on va se cogner, ou bien accepter cette épreuve et tâcher, ensemble, de la vivre avec le Christ. Tout couple est confronté à des épreuves : désaccords, fausse couche, chômage, addiction, maladie... Il est essentiel de les vivre ensemble, sans se replier sur soi, ni accabler l'autre, mais en cherchant à consoler, à soutenir. Surtout, il faut éviter de passer trop de temps sur le *pourquoi*, au risque de sombrer dans l'angoisse, voire le désespoir.

La seule façon d'affronter consiste à se tourner vers le Seigneur et à lui demander : « *Que veux-tu que nous fassions ?* », afin de l'interroger sur le *comment*. Jésus a répondu à la souffrance par un amour plus grand, par le don de lui-même. Il nous a ouvert ce chemin, chemin de vie et de joie. J'ai moi-même expérimenté la vulnérabilité, à travers la maladie. La dépendance est une occasion d'augmenter l'attention, la délicatesse et la puissance de la tendresse réciproque. À deux

conditions : que l'un ne se replie pas sur lui-même, en endurent son cœur ; que l'autre fasse preuve d'humilité, et d'une grande délicatesse, afin de ne pas accabler. Alors l'amour grandit.

La Vie : Un souvenir marquant d'un couple amoureux ?

Père François POTEZ : J'ai célébré les noces de platine d'un couple : 70 ans de mariage ! Ils ont vécu des hauts et des bas, traversé des épreuves, ils ont changé, vieilli, ils étaient encore capables de s'engueuler, mais ils rayonnaient... J'ai été frappé par la grande délicatesse que ces époux avaient l'un à l'égard de l'autre. Ils étaient apaisés, conscients du pouvoir d'une caresse sur le dos d'une main, déterminés à aller jusqu'au bout ensemble. L'amour vrai ne cherche pas à changer l'autre, mais il cherche son bien, sans se lasser.

© La Vie - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 7 JUILLET 2024 – 14^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 2, 2-5)

En ces jours-là, l'esprit vint en moi et me fit tenir debout. J'écoutai celui qui me parlait. Il me dit « Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers une nation rebelle qui s'est révoltée contre moi. Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi. Les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné ; c'est à eux que je t'envoie. Tu leur diras : 'Ainsi parle le Seigneur Dieu...' Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas – c'est une engeance de rebelles ! – ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux. » – Parole du Seigneur.

Psaume 122 (123), 1-2ab, 2cdef, 3-4

Vers toi j'ai les yeux levés,
vers toi qui es au ciel,
comme les yeux de l'esclave
vers la main de son maître.

Comme les yeux de la servante
vers la main de sa maîtresse,
nos yeux, levés vers le Seigneur notre Dieu,
attendent sa pitié.

Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous :
notre âme est rassasiée de mépris.
C'en est trop, nous sommes rassasiés du rire des satisfaits,
du mépris des orgueilleux !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 12,7-10)

Frères, les révélations que j'ai reçues sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écartier de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa

demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 4, 18ac)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 6, 1-6)

En ce temps-là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à son sujet. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur manque de foi. Alors, Jésus parcourait les villages d'alentour en enseignant. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, « le charpentier, le fils de Marie » en qui nous avons reconnu son propre Fils, supplions avec foi le Seigneur notre Dieu.

Pour que le Seigneur fasse se lever en notre temps les prophètes dont le monde a besoin,... (temps de silence) ensemble prions !

Pour que le Seigneur soit la force de ses messagers, affrontés à l'indifférence et à l'incroyance jusque dans leur entourage,... (temps de silence) ensemble prions !

Pour que le Seigneur ouvre le cœur des responsables des peuples à la voix des prophètes qu'il nous envoie,... (*temps de silence*) ensemble prions !

Pour que le Seigneur fasse de nous, malgré notre faiblesse, les témoins audacieux de sa Parole,... (*temps de silence*) ensemble prions !

Dieu notre Père, c'est dans l'humilité de Jésus, prophète rejeté des siens, que tu as manifesté la puissance de ton Amour. Que la force de ta grâce vienne au secours de notre faiblesse, et nous serons, pour notre temps, messagers et témoins de la Bonne Nouvelle. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de ce dimanche (Mc 6,1-6) que nous lisons dans la liturgie nous raconte l'incrédulité des compatriotes de Jésus. Après avoir prêché dans d'autres villages de Galilée, il repasse par Nazareth, où il avait grandi avec Marie et Joseph ; et, un samedi, il se met à enseigner dans la synagogue. Beaucoup, en l'écoutant, se demandent : « *Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée... N'est-il pas le fils du charpentier et de Marie, c'est-à-dire de nos voisins, que nous connaissons bien ?* » (cf. vv.1-3). Face à cette réaction, Jésus affirme une vérité qui est devenue une sagesse populaire : « *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, sa parenté et sa maison* » (v.4). Nous le disons souvent.

Arrêtons-nous sur l'attitude des compatriotes de Jésus. Nous pourrions dire qu'ils *connaissent* Jésus, *mais ne le reconnaissent pas*. Il y a une différence entre connaître et reconnaître. En effet, cette différence nous fait comprendre que nous pouvons connaître différentes choses sur une personne, nous en faire une idée, nous fier à ce qu'en disent les autres, peut-être la rencontrer parfois dans le quartier, mais tout cela ne suffit pas. Il s'agit d'une *connaissance* je dirais ordinaire, superficielle, qui ne *reconnaît* pas le caractère unique de cette personne. C'est un risque que nous courons tous : nous pensons savoir beaucoup de choses d'une personne, et le pire, c'est que nous l'étiquetons et nous l'enfermons dans nos préjugés. De la même façon, les compatriotes de Jésus le connaissent depuis trente ans et pensent tout savoir ! « *Mais n'est-il pas le garçon que nous avons vu grandir, le fils du charpentier et de Marie ? Mais d'où lui viennent ces choses ?* ». La méfiance. En réalité, ils n'ont jamais réalisé qui est vraiment Jésus. Ils s'arrêtent à l'aspect extérieur et refusent la nouveauté de Jésus.

Et ici, nous entrons au cœur du problème : quand nous faisons prévaloir *le confort de l'habitude* et *la dictature des préjugés*, il est difficile de s'ouvrir à la nouveauté et de se laisser étonner. Nous contrôlons, par habitude, avec nos préjugés. Souvent, dans la vie, dans les expériences et même dans les personnes, nous cherchons finalement des confirmations de nos idées et de nos schémas, pour ne jamais devoir faire l'effort de changer. Et cela peut nous arriver aussi avec Dieu, précisément à nous croyants, qui pensons connaître Jésus, connaître déjà beaucoup de Lui, et qu'il suffit de répéter les choses de toujours. Et cela ne suffit pas, avec Dieu. Mais sans ouverture à la nouveauté et surtout – écoutez bien – ouverture aux surprises de Dieu, sans émerveillement, la foi devient une litanie lasse qui s'éteint lentement et qui devient une habitude, une habitude sociale. J'ai dit un mot : *l'émerveillement*. Qu'est-ce que l'émerveillement ? L'émerveillement est précisément ce qui arrive dans la rencontre avec Dieu : « *J'ai rencontré le Seigneur* ». Lisons l'Évangile : souvent, les personnes qui

rencontrent Jésus et le reconnaissent, ressentent l'émerveillement. Et nous, dans la rencontre avec Dieu, nous devons emprunter ce chemin : sentir l'émerveillement. C'est comme le certificat de garantie que cette rencontre est vraie, qu'elle n'est pas routinière.

À la fin, pourquoi les compatriotes de Jésus ne le reconnaissent-ils pas et ne croient pas en Lui ? Pourquoi ? Quel est le motif ? Nous pouvons dire, en quelques mots, qu'ils *n'acceptent pas le scandale de l'Incarnation*. Ils ne connaissent pas ce mystère de l'Incarnation, mais ils n'acceptent pas le mystère. Ils ne le savent pas, mais le motif est inconscient, et ils sentent qu'il est scandaleux que l'immensité de Dieu se révèle dans la petitesse de notre chair, que le Fils de Dieu soit le fils du charpentier, que la divinité se cache dans l'humanité, que Dieu habite dans le visage, dans les paroles, dans les gestes d'un homme simple. Voilà le scandale : l'incarnation de Dieu, le fait qu'il soit concret, sa « *quotidienneté* ». Et Dieu s'est fait concret dans un homme, Jésus de Nazareth, il s'est fait compagnon de route, il s'est fait *l'un de nous*. « *Tu es l'un de nous* » : le dire à Jésus, c'est une belle prière ! Et parce qu'il est l'un de nous, il nous comprend, il nous accompagne, il nous pardonne, il nous aime tant. En réalité, il est plus commode d'avoir un dieu abstrait, distant, qui ne s'immisce pas dans les situations et qui accepte une foi éloignée de la vie, des problèmes, de la société. Ou bien nous aimons croire à un dieu « *à effets spéciaux* », qui ne fait que des choses exceptionnelles et qui donne toujours de grandes émotions. Au contraire, chers frères et sœurs, Dieu s'est incarné : Dieu est humble, Dieu est tendre, Dieu est caché, il se fait proche de nous en habitant la normalité de notre vie quotidienne. Et alors, comme les compatriotes de Jésus, nous risquons de ne pas le reconnaître quand il passe. Je redis cette belle phrase de saint Augustin : « *J'ai peur de Dieu, du Seigneur, quand il passe* ». Mais Augustin, pourquoi as-tu peur ? « *J'ai peur de ne pas le reconnaître. J'ai peur du Seigneur quand il passe. Timeo Dominum transeuntem* ». Nous ne le reconnaissons pas, nous nous scandalisons de Lui. Demandons-nous comment est notre cœur par rapport à cette réalité.

A présent, dans la prière, demandons à la Vierge Marie, qui a accueilli le mystère de Dieu dans la vie quotidienne de Nazareth, d'avoir les yeux et le cœur libérés des préjugés et les yeux ouverts à l'émerveillement : « *Seigneur, que je te rencontre !* ». Et quand nous rencontrons le Seigneur, il y a cet émerveillement. Nous le rencontrons dans la normalité : les yeux ouverts aux surprises de Dieu, à sa présence humble et cachée dans la vie de chaque jour.

© Libreria Editrice Vatican - 2021

ENTRÉE :

1- Ei tura, ei hanahana, ei aroha to'a,
ia Maria no te Hau e, to Iesu Metua.

R- E Maria no te Hau e, to matou Paterono,
E te horo nei matou ia oe.

2- O Iesu to matou arai, io te Metua,
oe ra to matou arai, io te Metia

KYRIE : *Petiot IX - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Vers toi, nous levons les yeux
Vers toi qui habite dans les cieux.

ACCLAMATION : *Petiot V*

P PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

la puru ta matou pure, i mua i to aro
E Iesu faaora, faarii mai, faarii mai.

OFFERTOIRE :

R- Avec toi Seigneur, c'est la vie la plus forte
C'est la joie qui l'emporte, c'est l'amour le vainqueur,
avec toi Seigneur, avec toi Seigneur.

1- Tu nous as dit, croyez en moi,
vous aurez la vie éternelle,
Ô Christ augmente en nous la foi
Qui ouvre à la bonne nouvelle.

2- Tu nous as dit, je viens sauver
Tous les hommes sur cette terre
Ô Christ prend nous pour rassasier
De la tendresse de ton père

SANCTUS : *TUFAUNUI - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VII - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot IX - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Marie ô Reine de la Paix,
soutenez nos cœurs à jamais,
dans les rudes combats intimes,
afin qu'ils n'y soient plus victimes
Soutenez nos cœurs à jamais,
Marie ô Reine de la Paix.

2- Marie Ô Reine de la Paix,
répandez sur eux vos bienfaits,
sur les cœurs tentés par la haine.
Répandez sur eux vos bienfaits,
Marie Ô Reine de la Paix.

ENTRÉE :

1- E Iesu here, a tono mai to varua
la rahi te here i roto
I to matou mau mafatu
A haere mai, e te varua maitai
Te hia'ai nei matou ia oe
Haere mai, haere mai

R- Te haamori nei matou ia oe, e te Varua moa
aere mai, haere mai.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, gloire à Dieu.

Voir page 15

PSAUME :

Hamana'o na hamana'o na e te Fatu e
I to oe na aroha e I ta oe na parau mau.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia Amen Alléluia Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux s'aiment, o o Seigneur.

OFFERTOIRE :

Je voudrai te dire et par le beau soleil,
Par la tendre brise, le murmure des matins
Par le chant des oiseaux, par le chant des fleurs,
je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

Mon amour pour toi, plus grand que les montagnes,
mon amour pour toi, plus profond que les mers
Mon amour pour toi, au parfum de la rose,
je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

Oh, si seulement, tu savais comme je veux,
marcher avec toi, pour toujours
Appelle-moi, demande-moi, ô parle-moi,
Viens avec moi rencontrer mon Père
Partager ensemble la vie, choisir la vie.

SANCTUS : *français***ANAMNESE :**

Umere i te poupou, i te tamaiti fanau tahi
Ua mau iui e ua pohe oia, atira i te heva
Ua tiafaahou e te ora nei a,
te Fatu Arii te Atua nui e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *tahitien***AGNUS :** *J. MERVIN - français***COMMUNION :**

I roto te Euhari e Iesu, te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu
Te 'ite nei au te here, e te ora mau
Aroha mai, aroha mai, haere mai

E Iesu e, Iesu Euhari a turamarama haamaitai Iesu Kirito
Aroha mai, aroha mai, haere ma

ENVOI :

1- Tu es celle que j'admire, Ô mère des mères,
Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.

R- Je veux te chanter, te prier, te faire aimer ô Marie,
T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur,
te faire aimer ô Marie.

2- Tu es celle que j'ai choisie pour m'apprendre Jésus,
Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur

ENTRÉE : MHN 58

- 1- O te mahana tominika, te mahana no te Fatu,
ua haamo'a hia e letu, ei mono i te tapati tahito ra.
E haapa'o iana, vaiho te ohipa tino,
eiaha ia fiu ia puai ra, i to tavini ra'a ia te Fatu.
- 2- E arue to taraehara, no tona tiafaahour'a,
A tau te Varura maitai, ei haamaramarama mai ia oe na
Te Tominika, e te mau mahana mo'a,
ia haapao te faaro'o i te pure tutia.

KYRIE : Coco I – MH p.25 - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amené.

PSAUME : BARBOS

Ua nana a'e ra ta'u pu'e mata i ni'a i te mau 'aivi,
no hea mai o ta'u tauturu,
no'o mai i te Fatu ra, te tauturu.

ACCLAMATION :

Chante Alléluia au Seigneur,
chante Alléluia au Seigneur !
Chante Alléluia, chante Alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur écoutez-nous, Seigneur exaucez-nous
2- E te Fatu e a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Comme lui savoir dresser la table,
comme lui nouer le tablier,
se lever chaque jour, et servir par amour, comme lui.

1- Offrir le pain de sa parole,
aux gens qui ont faim de bonheur,
être pour eux, des signes du Royaume
au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence,
aux gens qui ont faim d'être aimé,
être pour eux des signes d'espérance,
au milieu de notre monde.

3- Offrir le pain de sa promesse,
aux gens qui ont faim d'avenir,
être pour eux des signes de tendresse,
au milieu de notre monde.

SANCTUS : Coco I – MH p.26 - tahitien

ANAMNESE : L. MAMATUI

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei atu nei matou, i to'oe na ti'a faahour'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Rudloph - tahitien**AGNUS : Coco I – MH p.26 - tahitien****COMMUNION : Tarahu - MHN 89-2**

- R- E inu mau ta'u toto, e ma'a mau ta'u tino
o te'amu iana ra, e ora rahi tona
- 1- O vau to outou Atua, te ora te parau mau,
e au to'u aroha i to'u manahope, i roto i te 'oro'a,
o vau ta'ato'a ia, ua'ore roa te pane, ua'ore roa te vine.
O vau te pane ora, tei pou mai te ra'i mai,
o ta'u pane e horo'a, o ta'u tino ia.

ENVOI :

1- I te ono o te marama,
ua tono te Atua i te merahi i Nataretā.
I te ho'e Paretenia, ua parau atu te Merahi iana.

R- laorana (*iaorana*), e Maria e (*Maria e*),
ua'i oe (*ua'i oe*), te Karatia (*te karatia*),
te ia'oe (*te ia'oe*), te Fatu e (*te Fatu e*),
e to'oe (*e to'oe*), te tama Atua (*te tama Atua*).

ENTRÉE :

- 1- O Seigneur, je viens vers Toi pour implorer ton pardon
Car sans Toi, ma vie n'est que poussière
Car sans Toi, je traîne dans la misère.
O Seigneur, je ne pourrai me passer de Toi
Oh ! Hosanna, réconcilions-nous.
- 2- O Seigneur, je viens vers Toi pour implorer ton pardon
Pour tous les hommes de tous les pays,
Aide-les à convertir leur vie
Dans ce monde qui vit de peur et de haine
Oh ! Hosanna, réconcilions-nous.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre Faiblesse
Prends pitié de nous ! (*bis*)
O Christ, venu dans le monde appeler tous les pécheurs
Prends pitié de nous ! (*bis*)
Seigneur, Toi qui es venu appeler tous les pécheurs
Prends pitié de nous ! (*bis*)

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Nos yeux, levés vers le Seigneur, attendent sa pitié.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE :

- R- Père, aide-moi
Aide-moi à grandir dans ton amour
Aide-moi à mieux connaître Jésus, ton Fils.
- 1- Aide-moi à te chercher, aide-moi à te trouver
J'élève les mains vers Toi.
 - 2- Aide-moi dans ma faiblesse, aide-moi dans ma tristesse
J'élève mes mains vers Toi.
 - 3- Aide-moi à te louer, aide-moi à te chanter
J'élève mes mains vers Toi.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- 1- Pitié pour moi mon Dieu quand je suis las, à bout de force
Entends la plainte de mon cœur qui bat dans la douleur
Epargne-moi de l'injuste ennemi qui veut me perdre
Oui, soutiens-moi car j'ai confiance en Toi.
- R- Tu es mon Dieu, Tu es ma Force, ma citadelle
Quand j'ai crié vers Toi, Tu entendis ma voix
Mon Salut, c'est Toi.
- 2- Délivre-moi Seigneur de la critique et de la plainte
Qui ronge en moi le reste d'espérance en ton amour.
Guéris mon âme de ces sanglots qui me contraignent
Je Te louerai, je chanterai ton Nom.
- 3- Reviens, reviens Seigneur à mes côtés car je suis pauvre.
Que ta présence soit mon seul espoir, ma seule gloire
Tu es pour moi un abri bien gardé, mon Espérance.
Reviens, reviens car j'ai confiance en Toi.

ENVOI :

- R- Merci d'un cœur reconnaissant,
Merci au Seigneur trois fois Saint,
Merci car il a donné Jésus-Christ, son Fils.
- 1- Maintenant le faible dit : « je suis fort, »
Le pauvre dit : « je suis riche. »
Dieu a fait de grandes choses pour nous.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 6 JUILLET 2024

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Tura'a et Nano AMARU et Tura'a ARAI ;

DIMANCHE 7 JUILLET 2024

14^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;
18h00 : Messe : Bertrand et Chantal de la Fouchardière – 50 ans de mariage ;

LUNDI 8 JUILLET 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : Famille CHONG SING AH CHONG ;

MARDI 9 JUILLET 2024

NOTRE DAME DE LA PAIX – solennité – blanc

[*Saint Augustin Zhao Rong, prêtre, et ses compagnons, martyrs en Chine. +1648-1930.*]

05h50 : Messe : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick Alliard (+) Iriti Yolande epe Maere(+) Ken DEVOR (+) ;

MERCREDI 10 JUILLET 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : Nainoa URRUTY - anniversaire et pour les âmes du purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 11 JUILLET 2024

Saint Benoît de Nurcie, abbé, fondateur des Bénédictins. +547 (21 mars) au Mont-Cassin (Italie). Mémoire - blanc
[*Saint patron des paroisses de Teahupoo et Nihiru*]

05h50 : Messe : Famille CHONG SING AH CHONG ;

VENDREDI 12 JUILLET 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : Famille CHONG SING AH CHONG ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 13 JUILLET 2024

Saint Henri, Empereur d'Allemagne, +1024, et son épouse Cunégonde, +1040 à Bamberg (Allemagne). – vert

05h50 : Messe : Famille CHONG SING AH CHONG
18h00 : Messe : Ruihau LISSAC - anniversaire et pour les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 14 JUILLET 2024

15^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - Solennité – rouge

[*Saint Camille de Lellis, prêtre, fondateur de religieux hospitaliers.*]

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse (+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

QUETE DE SAINTS PIERRE ET PAUL

La quête de samedi 29 et dimanche 30 juin, destinée à « *la charité du pape* » s'élève, à la Cathédrale à **233 170 xfp** (+28%).

Soyez en remerciés et que Dieu vous bénisse ainsi que vos familles.

LE CLAP DE FIN DES ANCIENNES PIECES A SONNE

C'EST LE TEMPS DES TOTA-SOLIDAIRE



Dont 132 millions d'unités de pièces de 1 et 2 Fc
qui disparaîtront
et ne seront pas remplacées

Vous ne savez pas quoi faire de vos anciennes pièces

DEPOSEZ-LES AU PRESBYTERE DE LA CATHEDRALE

L'Accueil Te Vai-ete 'api doit encore 90 millions

IL N'EST PAS TROP TARD !!!

MAURUURU ROA

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
 - le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;
- Messes : Dimanche et jours d'obligation :
- samedi à 18h ;
 - dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

**NE LAISSEZ PAS LE COMPORTEMENT DES AUTRES
DETRUIRE VOTRE PAIX INTERIEURE.**

DALAÏ LAMA